ANNONCER DIEU-AMOUR EN AIMANT CE MONDE

Des Frères et des Sœurs engagés au travail salarié se retrouvent deux fois par an pour un temps de convivialité et de partage.

Cet atelier est né il y a déjà bien longtemps, puis il a été légèrement en sommeil. A l'initiative de quelques-uns, un sursaut de vigueur l'a réveillé voici une dizaine d'années. En 1991 une session avec le titre choc: *quel avenir pour le travail salarié* ? était organisée pour nos deux congrégations. Elle nous a provoqués à poursuivre la réflexion. Depuis, quelques frères et quelques soeurs se retrouvent deux week-ends par an. Il y a deux ans un nouveau pas a été fait, nous passons la première journée en ateliers séparés et la deuxième tous ensemble frères et soeurs.

Un ballon d'oxygène

Souvent isolés, moins nombreux dans ce type d'insertion aujourd'hui qu'hier, mais pas pour autant disparus, nous avons besoin de ces temps de convivialité, de partage, de relecture. Ils sont des ballons d'oxygène dans la vie de chaque participant.
Le monde du travail a très vite changé et chacun d'entre nous a été touché par ses mutations, personnellement et à travers des collègues de travail. Des mots : chômage, précarité, petits boulots, trente-cinq heures, distances, fin de mois... ont en nous une résonance particulière.
Ce groupe de frères et de soeurs est à classer dans la population dite active. L'âge actuel des participants se situe entre trente-cinq et soixante-cinq ans. Cela signifie une diversité assez grande entre celui ou celle qui a débuté un engagement professionnel dans les années 60 et celui qui a commencé en 1990.
Cependant un trait commun unit notre réflexion : nous avons tous à nous situer dans l'aujourd'hui. Pas de regrets des *trente glorieuses* ou de chimériques *lendemains qui chantent.* Nous sommes dans le réel. Quand nous changeons de région, de pays, de communauté, il faut comme les autres chercher un nouvel emploi. Quand nous avons à supporter des ordres qui nous paraissent aberrants, nous sommes comme les autres ouvriers ou employés.

N'ayons pas peur de vivre au monde

Relativement éloignés les uns des autres, entre la Normandie, la région toulousaine et la Provence, nous passons un temps assez long à partager ce qu'il y a de nouveau pour chacun d'entre nous et autour de nous dans nos situations. Nous échangeons sur nos questions et les essais de réponses que nous avons trouvés.

Il y a toujours un deuxième temps d'échange et de débat à partir de nos convictions et des défis lancés à notre vie religieuse. Nous approfondissons notre spiritualité dans le mystère chrétien de l'Incarnation. Dieu s'est fait pauvre et serviteur. En Jésus, il a eu une naissance modeste, il a été un citoyen peu reconnu, le fils du charpentier, un original, un rejeté. Alors, nous-mêmes nous pouvons chanter: « *N'ayons pas peur de vivre au monde, Dieu nous a devancés.* »

Ces temps forts en atelier nous permettent de mettre en commun la diversité de nos situations, que ce soit dans le monde de la santé, près de personnes âgées, en monde agricole ou salariés de petites ou moyennes entreprises. Nos approches peuvent être différentes vis-à-vis de ce type d'engagement. Il est très important aussi de célébrer ensemble, de partager notre foi en ce Dieu de vie et d'amour universel.

A l'occasion de fermeture de petites entreprises en rural, le CMR s'exprimait :
« Il n'y a pas de solution toute faite mais à plusieurs nous pouvons en in- venter.
Au coeur de cette crise, des rencontres et des lieux de parole apportent un soutien moral, il faut les encourager, les provoquer... Chacun est capable de donner espoir et de recevoir. En tant que chrétiens nous portons, pour l'avenir, des espoirs de paix, de fraternité pour que chacun retrouve une dignité d'homme avec une place dans la société. »
« Aujourd'hui apparaissent des travailleurs "pauvres" qui ne sont plus en mesure de tirer, de leur travail, des revenus décents pour vivre. »
(Dans « Agir en rural » revue du CMR -octobre 2001)

Un lieu pour fortifier notre espérance

Pour fortifier notre espérance quand vient le coup de cafard où l'on se croit seul, nous avons besoin de lieux où nous redire que ce chemin du travail salarié, que nous avons choisi et sur lequel nos congrégations nous ont envoyés, peut être un bon chemin pour la mission. Ce chemin n'est ni le seul, ni le meilleur, mais s'il n'existait pas il y aurait un manque pour le Peuple de Dieu. Des frères et des soeurs y ont trouvé un sens, une joie et ont pu aider d'autres personnes à se savoir aimées de Dieu. Notre proximité des pauvres, des oubliés, des blessés de la vie, des exclus de la croissance économique nous aide à dépasser notre besoin d'efficacité, notre recherche de résultat. Elle nous forme à une certaine gratuité, une disponibilité qui peuvent témoigner du Dieu qui donne sans compter.

Frère Pierre-Marc TREMEAU
Prieuré Saint Martin
La Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne)